

FRAPPER OU PARLER AU ROCHER

Exode 17, 1 à 7 – Nombres 20, 1. 2. 7 à 12 – 1 Cor. 10, 1 à 4 – Jean 4, 5 à 14

Introduction.

En effet, dans plusieurs portions de l'écriture, il est mentionné que Dieu permet la soif dans beaucoup de situations à but pédagogique : On ne saurait- dit-on- faire boire un âne s'il n'a pas soif.

- Agar, en Genèse 21v15-16, a vite épuisé *l'eau de son outre*, symbole des ressources humaines, si précaires dans le chemin de la vie. Elle pleure, son enfant crie ; Dieu se révèle à elle au puits du Vivant et la désaltère (Gen. 16v14).
- Épuisé par sa lutte contre l'ennemi, Samson crie à Dieu dans *sa très grande soif* (Juges 15v18). Dieu fendit la cavité du rocher qui est à Léchi, et il en sortit de l'eau. Samson but, son esprit se ranima, et il reprit vie. Plus tard,
- Dieu va mettre une génération à l'épreuve par **la soif dans le désert**. Car la plupart de ceux qui sont sortis d'Égypte à l'âge de vingt ans sont morts. Une nouvelle génération est alors en mouvement. Instruite par Moïse selon la loi divine et avertie par la discipline appliquée à leurs pères, sera-t-elle meilleure ? Toutefois Dieu à travers ces épreuves, Dieu vise un but, à la différence de celles de Jésus : « c'est pour voir...si **vous** aimez l'Eternel, votre Dieu, de tout **votre cœur** et de toute votre âme ». Épreuve dure s'il en fut, qu'elle soit physique ou spirituelle. Plus tard encore,
- Au puits de Jacob (Jn4) vont se confronter deux types de soifs. Celle de Jésus dans son humanité, lassé de la route, il va demander à boire à une femme samaritaine venue au même puits pour son propre besoin d'eau.
- Par-dessus tout, sur la croix, lorsque la langue de Jésus mourant, s'attachait à son palais (Ps. 22v15), Celui-ci a dû dire : « **J'ai soif** ».

I- La soif du peuple hébreu

Après l'Exode, le peuple d'Israël est assoiffé dans le désert (Ex 17, 1). Il cherche querelle à Moïse et demande à boire. Et Dieu va donner à boire aux Israélites. Comment va-t-il faire en Exode 17v6 ?

L'Eternel Dieu dit à Moïse : « Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira.

Dieu (l'expert sourcier) va donner à boire au peuple en ordonnant à Moïse de frapper le rocher. Drôle de moyen pour obtenir de l'eau ! Il est clair que cet acte est un signe porteur d'un message. Que signifie 'frapper **le rocher**' ?

II- La soif de la création

« Aussi la création attend-elle avec un ardent désir (avec grand soif) la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise... Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement, **mais nous aussi**, qui avons les

prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps ».

Tout a soif. La soif exprime d'ardents besoins. Même le monde exprime **sa grande soif dans des domaines divers et variés.** Sauf la source des réponses à ces besoins n'est pas souvent la bonne. A ceux qui prétendent appartenir à l'Eternel : *« Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des **citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau** »* Jérémie 2v13

III-La soif de l'âme humaine (désir ardent, vif et passionné, quête, besoins)

Jésus est assis au puits de Jacob. Un puits qui peut paraître suffisant pour étancher la soif où une femme de Samarie vient chercher de l'eau.

Jésus lui dit : *« Donne-moi à boire ».* La femme samaritaine dit à Jésus : *« Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »* Jésus lui répondit : *« Si tu savais **quel don Dieu veut te faire** et si tu savais **qui** est celui qui te demande à boire, **c'est toi qui lui aurais demandé à boire...** »* Jésus lui répond : *« Si quelqu'un boit de cette eau, il aura encore soif. Mais s'il boit l'eau que je (moi Jésus) lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui **une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours.** »* La femme lui dit : *« **Seigneur, donne-moi cette eau. Alors je n'aurai plus soif, et je n'aurai plus besoin de venir puiser de l'eau ici.** »* La soif s'exprime ici par un désir vif et immodéré,

Jésus lui dit : *« Va appeler ton **mari** et reviens ici. »* La femme lui répond : *« Je n'ai pas de mari. »* Jésus lui dit : *« Tu as raison de dire : "Je n'ai pas de mari." En effet, tu as eu cinq maris, et l'homme que tu as maintenant, ce n'est pas ton mari (cette femme est en quête d'une réponse définitive à ses besoins). Tu as dit la vérité. »* Alors la femme lui dit : *« Seigneur, tu es un prophète, je le vois ! ...La femme dit à Jésus : « Je sais que le Messie va venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout. »* Jésus lui répond : *« Le Christ, c'est moi qui te parle.*

III- Et quel est ce rocher ? *D'où aurais-tu cette eau vive ?* (v.11)

Jésus ne répond pas directement à la question. La réponse a été donnée 13 siècles plus tôt, à Horeb. C'est l'apôtre Paul qui nous permet de décoder cette image. Dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens (10, 1-4), il revient sur cette expérience des Israélites dans le désert, et il écrit que les Hébreux **buvaient à un rocher spirituel qui les suivait ; et que ce rocher était Christ.**

Le rocher est l'image du Christ ; c'est-à-dire l'image de Dieu lui-même. C'est bien ainsi que Dieu le présente à Moïse, il lui dit (Ex 17, 6) : **Je me tiens là, devant toi, sur le rocher.**

Le Christ est frappé pour que les hommes puissent boire. Quand Jésus va-t-il été frappé ? Lors de sa passion !

IV- Conclusion

Maintenant, à cause de son œuvre de la rédemption, Jésus répète à toute âme assoiffée de vie abondante : *« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive »* (Jean 7v37). *« Celui qui croit en moi n'aura jamais soif »* (Jean 6v35). Dieu peut permettre la soif, afin de nous amener

à boire, non une fois, mais tous les jours de notre vie à la source intarissable. Non seulement nous serons désaltérés, mais de chacun de notre ventre couleront « des fleuves d'eau vive » « une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jean 7v38, 4v14). *Ainsi jaillira vers Dieu l'adoration de nos cœurs, et coulera vers nos frères la bénédiction que produit l'Esprit de Dieu en nous.*

Que signifie 'frapper **le rocher**' ?

Qui a frappé le rocher ? Dans le désert, c'est Moïse. Moïse n'est pas neutre. Il est la figure de la loi. La loi accuse et condamne. La Loi châtie. La frappe, punit. « *Car **la loi** a été donnée par **Moïse**, la grâce et la vérité sont **venues** par Jésus-Christ* »

Moïse est le représentant de l'humanité qui condamne Jésus, et, dans ce sens, il a parfaitement joué son rôle dans le désert. Mais cela n'a plus été le cas dans le courant des temps plus tard. Le livre des Nombres va rapporter un épisode semblable, dans le désert, quelques années plus tard (20, 1-13). Le peuple d'Israël est encore assoiffé et se lamente encore auprès de Moïse. Moïse prie et Dieu lui dit, cette fois-ci de *prendre son bâton et de **parler** au rocher*, afin qu'il donne de l'eau. Or Moïse, sous le coup de la colère va frapper 2 fois le rocher. Au regard du parallèle que Paul fait entre le Rocher et Jésus, la faute de Moïse est établie, celle d'avoir frappé (le rocher) Jésus 2 fois ; et donc de l'avoir fait mourir 2 fois, alors que l'épître aux Hébreux déclare que Jésus est mort une fois pour toutes.

Moïse a crucifié Jésus une seconde fois. Ce geste, tout symbolique ici, est le signe de diverses attitudes face à la mort du Christ que nous trouvons chez des croyants :

- Faire mourir Jésus 2 fois, c'est juger que la mort de Jésus n'est pas suffisante. Qu'il faut renouveler le sacrifice pour qu'il soit valable. Ce qui ouvre la porte à des dérives par des rites sacrificiels (le concept de pénitence)

- Faire mourir Jésus 2 fois, c'est considérer que Jésus n'a pas 'tout accompli'. C'est un manque de foi. Or sans la foi nul n'est agréable à Dieu.

- Faire mourir Jésus plusieurs fois, c'est croire que Dieu a besoin de l'homme pour accomplir son œuvre de salut. Son amour ne serait pas suffisant. L'homme devrait compenser ce qui manque par ses efforts, sa disposition d'esprit ou ses œuvres. Or à l'œuvre de Christ, nous n'avons rien à rajouter ni à retrancher.

- Enfin faire mourir Jésus 2 fois, c'est ne pas vivre dans l'esprit du pardon mutuel et de sanctification etc..

C'est cette attitude qui est reprochée à Moïse par l'expression : **ne pas avoir montré la sainteté du Seigneur**. Car Dieu est saint, c'est-à-dire à part, unique. On voit à quel point l'acte de Moïse est significatif et grave. C'est pourquoi il ne pourra pas entrer dans la terre promise.

C'est grave de croire que l'œuvre et l'amour du Christ ne sont pas suffisants pour sauver l'humanité ; de croire que l'être humain doit réaliser, ou même participer à son salut. Quelle considération donnons-nous à l'œuvre du Christ ?

La mort de Jésus, « frappé au bois », éteint la soif de l'humanité parce qu'elle répond à l'éternelle demande de relation et d'amour dont l'être humain a besoin. La mort de Jésus révèle l'amour de Dieu pour l'homme. Amour qui le conduit à donner sa vie pour ceux qu'il aime.

Il n'est plus nécessaire de frapper désormais le rocher. Il l'a déjà été à la croix une fois pour toutes. Depuis qu'il nous a rejoints dans notre humanité par le Christ-Jésus, Dieu nous demande de lui parler maintenant sans le frapper. C'est possible car il nous est impossible d'atteindre Dieu par nos prières.

Quelle est l'attitude de notre cœur devant Dieu ? Examinons-nous, notre position au regard de l'œuvre de Jésus à la croix ? Qui vois-tu dans le Christ ?

Jésus de l'histoire ou le Christ ? Le grand humaniste ou le Messie de Dieu ?

Jésus l'ami, le sauveur ou le Seigneur ? le Guide, le Berger, le Rocher du refuge ?